



**SAFARA**

**Revue internationale de  
langues, littératures et cultures**

UFR de Lettres et Sciences Humaines  
Université Gaston Berger de Saint-Louis

**ISSN: 0851-4119**

**N°15  
2016**

**SAFARA N° 15/2016**

Revue internationale de Langues, littératures et cultures

UFR Lettres et Sciences Humaines, Université Gaston Berger,  
BP 234 Saint Louis, Sénégal  
Tel +221 961 23 56 Fax +221 961 1884  
E-mail : [omar.sougou@ugb.edu.sn](mailto:omar.sougou@ugb.edu.sn) / [mamadou.ba@ugb.edu.sn](mailto:mamadou.ba@ugb.edu.sn)

**Directeur de Publication**

Omar SOUGOU, Université Gaston Berger (UGB)

**COMITE SCIENTIFIQUE**

Augustin	AINAMON (Bénin)	Maweja	MBAYA (Sénégal)
Mamadou	CAMARA (Sénégal)	Babacar	MBAYE (USA)
Simon	GIKANDI (USA)	Maki	SAMAKE (Mali)
Pierre	GOMEZ (Gambie)	Ndiawar	SARR (Sénégal)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Aliko	SONGOLO (USA)
Baydallaye	KANE (Sénégal)	Marième	SY (Sénégal)
Edris	MAKWARD (USA)	Lifongo	VETINDE (USA)

**COMITE DE RÉDACTION**

Rédacteur en Chef :	Badara SALL, UGB
Corédacteur en Chef :	Babacar DIENG, UGB
Relations extérieures :	Moussa SOW, UGB
Secrétaire de rédaction :	Mamadou BA, UGB

**MEMBRES**

Abdoulaye	BARRY (UGB)	Maurice	GNING (UGB)
Khadidiatou	DIALLO (UGB)	Fallou	NGOM (USA)
Oumar	FALL (UGB)	Ousmane	NGOM (UGB)

© SAFARA, Université Gaston Berger de Saint Louis, 2016

**ISSN 0851- 4119**



## SOMMAIRE

An Afrocentric and Feminist Analysis of the Issue of Race and Subalternity in Emecheta's *Second Class Citizen* ..... 1

### **COULIBALY Aboubacar Sidiki**

Le dispositif scénique ou l'écriture scénographique dans *Les Vainqueurs* d'Olivier PY ..... 17

### **Ignace Bassène**

La mythologie et son expression poétique dans *Les Amours* de Ronsard..... 37

### **Tafsir Mamour BA**

*L'île de Bahila* de Cheik Aliou NDAO ou une pédagogie de la révolution..... 47

### **Ibrahima BA**

Duplicidad de la temporalidad y atemporalidad en la trilogía novelesca de Abel Posse sobre la conquista de América: *Daimón*, *Los perros del paraíso* y *El largo atardecer del caminante* ..... 63

### **Ndiro SOW**

La topografía parisiense en *Susana y los cazadores de moscas* y *Laura o la soledad sin remedio* de Pío Baroja ..... 79

### **Ndèye Khady DIOP**

Bible Translation and Feminism in Burkina Faso: Some Reflections drawn from the Dioula and Mooré Biblical Versions ..... 93

### **F. Emilie G. SANON-OUATTARA / André KABORE**

Etude comparative de l'origine des proverbes wolof et anglais ..... 113

### **Astou Diop**

Micro-violences et incidents à l'école : les violences scolaires comme symptômes de la crise d'un modèle éducatif ..... 137

### **Mamadou Lamine COULIBALY**

Adverbe de négation: place et portée stylistico-sémantique dans la phrase ..... 153

### **YAO Kouadio Jean**

L'apport du français à l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais ..... 171

### **Youssoupha COULIBALY / Papa Meïssa COULIBALY**

## **Etude comparative de l'origine des proverbes wolof et anglais**

**Astou Diop**

Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

### **Résumé**

Les proverbes jouent un rôle primordial dans la communication de par leur sens chargé et leur contenu. En plus de la morale qu'ils enseignent, ils sont connus par leur beauté et surtout leur concision. Cependant, on s'est rendu compte que nombreux sont les auteurs qui se sont prononcés là-dessus, cependant minimes sont ceux qui s'accordent sur sa définition. Aussi, sa conception, sa construction de même que son contexte d'utilisation et son sens, bref son approche varie d'une société à l'autre, ce qui a suscité notre intérêt par rapport à son origine en passant de la société africaine à la société européenne. L'objet de cette étude est donc de comparer les proverbes wolof et anglais, de les mettre à nu en vue de voir leurs compositions, d'étudier leurs contextes d'utilisation. Quinze (15) proverbes ont été choisis, après avoir donné leurs sens dans l'une et l'autre langue, on les a placés dans leurs contextes d'utilisation, pour être plus édifiée sur leur origine. Un certain nombre de définitions a été passé en revue pour une meilleure appréhension du concept qui, à notre sens, s'identifie plutôt à la culture dont il est issu.

**Mots-clés :** communication - concept - contexte - culture – proverbe – sens- société.

### **Abstract**

Proverbs play a crucial role in people interaction due to their meaning and content. In addition to the morality they include, they are also known for their beauty and concision. However, it appears that many researchers dealt about it, though they don't agree on a unique definition. Its conception, its construction, its context of use and even its meaning, i.e. its understanding varies from a society to another, which aroused our interest as for its source from African society to the European one. The object of this study is then to compare Wolof proverbs with the English ones, analyze their meanings in order to see their different components; that will allow us understand their context of use. Fifteen (15) proverbs have then been chosen; after having given their meaning, in both languages, they have been placed in their context so as to ease our comprehension of their source. Many a definitions have been reviewed, which has helped us conclude that a proverb can only be understood in relation to the cultural milieu it was issued from.

**Keywords:** communication - concept - context - culture – proverb – sense- society.

### **Introduction**

Cette étude s'inscrit dans le cadre de la relation entre langue et culture ; car qui dit langue dit société et qui dit société dit langue. Le plus grand acteur de la langue c'est la société et la société est le lieu d'expression de la langue. Ces deux concepts sont étroitement liés car il n'y a aucune société sans langue et aucune langue sans lieu d'expression.

La langue permet à la communauté de communiquer C'est le moyen de communication qui comporte diverses composantes chacune adaptée à une situation bien définie. Nous faisons allusion aux différents niveaux de langues qui ont chacun leur contexte d'utilisation et qui cachent chacun un message contenu dans la parole du locuteur.

Le présent document vise un regard sur la société africaine d'une part représentée par la communauté wolof qui est nôtre et entourée de mystères dont l'explication continue à nous échapper ; malgré les efforts déployés par le colonisateur en vue de les percer ; mystères qui suscitent toujours notre intérêt. D'autre part, il s'intéresse à la société européenne à travers la communauté anglaise qui est notre domaine d'activité.

L'outil de travail concerne les proverbes auxquels nous attachons de l'importance du fait qu'ils traduisent certains aspects de la société humaine et expriment la sagesse et des vérités générales tirées de l'histoire et d'expériences réelles de l'homme. Mieux, il n'y a pas dans la langue un élément qui refléterait mieux l'image de la société que le proverbe. Avec tout ce qu'il englobe comme le sens, le contexte dans lequel il est utilisé et la façon dont il est constitué véhiculant en un mot la culture.

Quinze (15) proverbes ont été choisis au hasard, c'est-à-dire qu'aucun ordre n'a été suivi pour leur classification. Nous les avons pris tels quels selon leur source, à savoir notre expérience personnelle et selon nos informateurs.

L'analyse consiste à comparer leur signification en les mettant à nu dans le but de voir leurs différentes composantes, ce qui nous permettra de voir leurs différences et leurs éventuelles ressemblances, résultat dont découlera une meilleure appréhension socioculturelle de l'une et de l'autre société. En d'autres termes, l'occasion nous sera donnée de savoir si les proverbes ont la même approche et la même origine de l'une vers l'autre société.

### **I- Les proverbes ont-ils la même approche et la même origine en Afrique et en Europe?**

Les proverbes occupent une place très importante dans la société traditionnelle africaine où l'oralité est de mise. Nous ne pourrions assimiler cette importance des proverbes à la situation de l'Afrique actuelle, cependant, l'engouement populaire y est toujours, car les proverbes sortent aujourd'hui aussi bien de la bouche des vieillards que des jeunes, des illettrés que des intellectuels ; aussi, ils apparaissent dans la littérature africaine écrite en langues européennes (français, anglais).

En Afrique, le proverbe est consigné, c'est-à-dire qu'il naît de la bouche de son auteur, il est retenu, il passe de bouche à oreille, de grand-père à père, de père à fils et de fils à petit-fils etc. Il est retenu par tous les membres de la société qui en font un trésor. Même si le proverbe

connaît une nouvelle version en fonction des nouvelles générations, il reste le même car ayant la même portée, la même importance qu'à son origine du fait de l'importance de l'oralité.

Le proverbe ne peut donc avoir la même définition en Afrique qu'en Europe car n'ayant pas la même portée chez les peuples en question. Ce qui est proverbe en Afrique peut ne pas l'être en Europe mais par contre, ce qui l'est en Europe, l'est également en Afrique. En Afrique, il couvre un champ plus large.

C'est dans cet esprit que Jean Cauvin,<sup>1</sup> essaie d'éviter dans sa définition l'assimilation entre la forme africaine du proverbe et la forme occidentale, adoptant ainsi la thèse selon laquelle tout proverbe est lié à sa société d'origine, par sa forme, sa signification ou son objectif. Cauvin fait donc la différence entre le proverbe et n'importe quel énoncé ; pour lui, le proverbe peut être une parole, un récit, une parole proverbiale ; cependant, cela ne veut pas dire que n'importe quelle parole est proverbe.

Cette approche de Cauvin semble plus prudente dans la mesure où la société occidentale qui ne connaît pas l'oralité, n'a pas la même approche du proverbe que la société africaine. En effet, en Afrique, l'on ne fait pas la différence entre proverbe, maxime, adage, dicton, aphorisme, etc. Toute expression reflétant la vérité basée sur l'expérience quotidienne est considérée comme proverbe. Mais, comme il le dit, n'importe quelle parole n'est pas proverbe.

C'est ainsi que Jan Knappert, abordant la question des proverbes est parti de l'Afrique pour dire que le proverbe apparaît dans toute langue africaine étudiée jusque-là. C'est la plus importante expression de la sagesse de l'homme et de sa connaissance de la nature, de sa psychologie et de la réalité. Selon lui, le proverbe est une chose vitale de la conversation de tous les jours pour les lettrés. Il contient les expériences des générations antérieures exprimées avec un langage savoureux.<sup>2</sup>

Le proverbe, poursuit Knappert, est une courte expression intelligente, contenant de la sagesse, dans une forme condensée présentée de façon rythmée, facile à se rappeler, et agréable à entendre. Les proverbes sont généralement en rapport avec le passé et les proverbes africains en général, ne sont pas compris sans une connaissance préalable, du milieu d'où ils émanent (ethnie). Il donne comme exemple: « Wisdom is more precious than rubies ».<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> J. CAVIN, *Comprendre les proverbes*. Les Classiques Africains. Paris : Saint-Paul, 1981.

<sup>2</sup> J. Knappert. *The A-Z of African proverbs*. London : Karnak house. 1989. p1.

<sup>3</sup> La sagesse est plus précieuse que les rubis.

Ce proverbe était prononcé à l'intention des princes du Royaume de Salomon. Les fils de Rois les plus paresseux étaient plus intéressés par les bijoux que par l'art de gouverner.

Le proverbe ne peut être compris qu'en rapport avec le contexte culturel du milieu d'où il vient. En plaçant le proverbe dans son contexte, on comprend mieux la façon de vivre et de penser du peuple d'où il est issu. En d'autres termes, chaque proverbe nécessite une petite histoire pour l'expliquer.

En Afrique, il n'y a rien de plus proche du cœur du continent que le proverbe, plus que toute autre tradition, il exprime mieux l'essence de la sagesse africaine. Le proverbe révèle l'unicité de l'homme et l'universalité de l'émotion, pensées et problèmes.<sup>4</sup>

Si en Afrique leur intérêt est toujours vivace, en Europe, les proverbes sont considérés comme une langue populaire n'occupant pas la même place chez la population que les autres formes de parole. Cependant, aussi bien en Afrique, en Europe que partout dans le monde, le proverbe a des rôles multiples.

Knappert lui, pense que comme les chansons, le proverbe change progressivement de contenu, de forme et en nombre selon les générations. Et chaque génération crée ses propres classiques, ce qui est impossible dans la tradition écrite. La fonction du proverbe, dans quelques sociétés africaines est si fondamentale qu'on dirait qu'aucune négociation ne pourrait avoir lieu sans le proverbe.<sup>5</sup> Cette idée de Knappert peut être illustrée par beaucoup d'exemples dont le proverbe wolof suivant : « Ndiixé ay Ndaaxa, Amaré ay Maloo. », qui a la forme moderne que voici : « Pilim ba bind sañ a bind pÓol ». (Qui se ressemblent s'assemblent). Le proverbe peut changer de termes selon les générations sans changer de sens.

Pour être plus souple et plus doux, le proverbe africain est souvent formulé en général sous forme de question. A part son caractère éducatif, le proverbe peut être utilisé sous forme de consolation. Par exemple en wolof, « Ku muñ muñ/yoon yam ul ci ben ».<sup>6</sup>

## II- Qu'est-ce que le proverbe ?

A la question qu'est-ce que le proverbe ? Beaucoup de réponses ont été apportées car nombreux sont les auteurs qui en ont parlé. D'après Doris Bonnet, les premières recherches parémiologiques ont consisté à définir le proverbe et à en rechercher son origine, plus

---

<sup>4</sup> *Op cit, ibid*, p3.

<sup>5</sup> J. Knappert. *The A-Z of African proverbs*. London: Karnak house. 1989.p 6

<sup>6</sup> Toute souffrance a une fin/ ce n'est que partie remise.



précisément son auteur<sup>7</sup>. C'est ainsi qu'il nous cite par exemple, plusieurs auteurs qui ont travaillé dans le domaine et dont les points de vue divergent sur la question.

Selon Greimas, nous dit Bonnet, le proverbe se définit par rapport à d'autres formes d'expressions comme par exemple le dicton. Le proverbe, dit-il, est connoté, tandis que le dicton ne l'est pas. Si l'on se réfère au dictionnaire, « connoté » signifie « signifier par connotation » ou, en d'autres termes, « évoquer quelque chose en plus du sens ». Par exemple, le tigre évoque la puissance.

Si l'on prend un proverbe, on se rend compte d'abord qu'un sens est caché derrière le(s) mot(s) et que le(s) mot(s)-clé(s) évoque(nt) ou rappelle(nt) quelque chose : un objet ou une idée.<sup>8</sup>

Exemple : « Qui donne la cola donne la vie ». Dans ce proverbe africain, la cola est le mot-clé ; nous Africains, savons combien la cola est prisée dans notre société. On l'aime tellement qu'elle représente une forme de drogue et qu'elle évoque aussi le plaisir de la vie.

Comparons ce proverbe avec le dicton suivant : « Rien ne sert de courir ; il faut partir à point ». Là, il n'y a aucun terme connoté, c'est-à-dire, aucun mot évoquant ou faisant penser à telle ou telle réalité en plus de son sens. C'est sûrement cette nuance que Greimas veut mettre en exergue en faisant la comparaison entre proverbe et dicton.

Cependant, si l'on s'en tient aux définitions données par le dictionnaire<sup>9</sup> (Le Petit Larousse illustré en couleurs) concernant le proverbe et le dicton, à savoir respectivement : « vérité d'expérience ou conseil de sagesse pratique et populaire commun à tout un groupe social exprimé en une formule elliptique généralement imagée, parfois rythmée » et « sentence, pensée passée en proverbe ; souvent réservée au domaine du temps et de la santé », cette différence ne serait pas un obstacle pour classer le dicton dans les proverbes.

Selon Zahan, toujours cité par Bonnet, le proverbe se distingue aussi de la maxime. D'après lui, la maxime est identique au proverbe sauf qu'il n'y a pas toujours d'image ; c'est une règle de conduite, de morale, une appréciation ou un jugement d'ordre général.<sup>10</sup> Prenons un exemple : « Toute vérité n'est pas bonne à dire » ; selon Zahan, la différence fondamentale entre le proverbe et la maxime constitue l'image qui existe chez le 1<sup>er</sup>, mais est absent dans le second. Pour cette raison, Bonnet ajoute que cette définition s'appuie plus sur une

---

<sup>7</sup> D : Bonnet. *Le Proverbe Chez Les Mossi Du Yatenga*. (Haute-Volta). Paris : Selaf 5 . 1982. P23.

<sup>8</sup> Op cit, ibidem, p23.

<sup>9</sup> *Le petit Larousse illustré en couleurs*. Paris : Larousse Bordas , 1997.

<sup>10</sup> Op cit, ibidem

interprétation du chercheur que sur une étude des champs sémantiques recouverts par les termes désignés.

En dernière analyse, Bonnet cite Cauvin, qui, lui, prône la différence entre ce qui est proverbe et ce qui ne l'est pas ; cette définition de Cauvin est plus proche des définitions données par les autres auteurs. Isidore Okpewho, par exemple, définit le proverbe comme une « sagesse populaire, exprimée avec charme et concision »<sup>11</sup> ; en d'autres termes, comme une parole qui cache une certaine beauté littéraire et poétique, exprimée avec des mots bien choisis dans le registre, faisant l'économie du discours et montrant le caractère pointu du centre d'intérêt.

Il continue en précisant que c'est une expression orale née de la bouche d'un génie, d'un artiste, et entérinée par le peuple de par la vérité qu'elle contient ; vérité émanant de la vie de l'homme, qu'elle soit locale ou universelle.

Quant à Mwamba Cabakulu, il associe le proverbe au dicton, à la maxime à l'aphorisme ; d'après lui, tous couvrent un vaste champ sémantique.

Et si l'on s'en tient aux définitions suivantes du dictionnaire<sup>12</sup> concernant ces différentes expressions, on ne peut que rejoindre Cabakulu.

-Adage : maxime ancienne et populaire empruntée au droit coutumier ou écrit.

-Aphorisme : sentence où s'opposent la concision d'une expression et la richesse d'une pensée, dont l'objectif est moins d'exprimer une vérité que de contraindre à réfléchir.

-Maxime : formule brève énonçant une règle de morale ou de conduite ou une réflexion d'ordre général.

-Sentence : courte phrase de portée générale, précepte de morale : maxime.

Ainsi, les termes-clé sont communs à toutes ces définitions. Donc, elles se recourent d'une façon ou d'une autre.

Cependant, beaucoup de proverbes réfèrent à l'aspect de la culture locale puisque chaque nation a son attitude particulière de voir la vie, chacune exprime son expérience de la vie avec ses mots propres. A ce propos Kourouma ajoute :

---

<sup>11</sup> I. Okpewho. *African Oral literature*. Indiana University press , 1992. P46.

<sup>12</sup> Le Petit Larousse illustré en couleurs. Paris : Larousse Bordas. 1998.

[...] le proverbe est à la fois le cheval de la parole et le tam-tam du sage. Lorsque la parole se perd, c'est grâce au proverbe qu'on la retrouve, raison pour laquelle la palabre se structure autour de lui.<sup>13</sup>

Plus loin il ajoute :

D'une façon générale, tout ce que fait l'Africain, tout ce qu'il est, tout ce qu'il subit, tout ce qu'il croit se trouve résumé dans les proverbes. [...] par leur réalisme et leurs images, les proverbes africains constituent un moyen efficace d'exprimer le réel, en le transcendant.<sup>14</sup>

D'après ces différentes définitions, on peut rejoindre leurs auteurs et dire que le proverbe est le résultat d'une réflexion intelligente basée sur une observation de la vie de l'individu en société, il ne naît pas ex nihilo, mais tire sa conclusion de trois sources principales à savoir les histoires populaires, reflétant une vérité générale ; des commentaires d'histoires vraies ou de l'observation de la vie de l'homme et des animaux.

Le proverbe reflète trois caractéristiques générales liées à sa nature : primo, son caractère traditionnel, basé sur des expériences du passé, secundo, son caractère véridique lié à la moralité qu'il cache et tertio, sa concision et sa beauté relatives au choix des mots.

Quelle que soit leur forme, les proverbes naissent des traditions culturelles des sociétés humaines émanant d'un individu ou d'un groupe, adoptés par la collectivité et représentant ainsi un outil spécifique d'informations et de transmission, jouant un rôle primordial dans la société. C'est pourquoi plusieurs rôles lui sont assignés.

Ainsi, d'après les diverses définitions données du proverbe, comparées aux autres expressions comme la maxime, l'adage, le dicton, l'aphorisme ; nous allons adopter l'approche de Cabakulu, qui associe les proverbes à ces autres expressions citées plus haut.

Ainsi, nous partons des proverbes africains pour pouvoir effectuer notre analyse puisque tout ce qui nous intéresse c'est la vérité exprimée par l'expression à partir du vécu quotidien ou de l'expérience et tout ce qu'elle cache comme charme, image, et concision.

---

<sup>13</sup> *Le grand livre des proverbes Africains, présentés par Ahmadou Kourouma* Traduits et rassemblés par Mwamba Cabakulu. Presses du Châtelet 2003. P 7.

<sup>14</sup> Op cit, ibid, pp8-9

### III- Le rôle du proverbe

Le rôle du proverbe est mieux perçu dans toute situation de communication proverbiale. En effet, le proverbe ne naît pas in vacuum, on ne l'utilise pas pour le simple plaisir de l'utiliser, mais il l'est plutôt à bon escient. Si le proverbe est utilisé, il vient ouvrir un débat, compléter un discours, épicer un propos, animer un conte et peut apparaître dans l'échange de propos, le chant rituel, le conseil, le reproche, la critique etc.

Cependant, aussi bien en Afrique, en Europe que partout dans le monde, le proverbe a des rôles multiples et touche un vaste champ sémantique. D'après Cabakulu, à ce propos, Crépau et S. Bizimana assignent divers rôles au proverbe : « Le proverbe juge, condamne, fustige, s'étonne, sourit, ricane, grimace. Aucun domaine de la vie n'échappe à son verdict ». <sup>15</sup>

En d'autres termes, le proverbe touche tous les domaines de la vie et tous les thèmes s'y retrouvent. Kourouma dit à propos de cette importance des proverbes chez l'Africain :

Ils dessinent le contour de sa pensée et constituent un recueil, un bréviaire. C'est pourquoi celui qui connaît le plus grand nombre de proverbes, ou qui connaît les proverbes les plus puissants, se voit bien considéré par ceux qui l'écoutent, tant il brille durant la palabre villageoise. <sup>16</sup>

Les proverbes, poursuit-il, à l'image des fables, contiennent un message, à l'intention de l'auditeur, ils ont comme rôle de faire passer la morale de la culture locale à la jeune génération. Exemple : « Honour thy father and mother ». <sup>17</sup> qui représente l'un des proverbes les plus anciens qu'on retrouve chez tous les peuples, dans toutes les générations.

Le proverbe permettant de comprendre la société où l'on évolue, à l'image de l'Homme, le proverbe marche, s'adapte à toutes les générations. Il prépare les jeunes dans leur carrière, la gestion de la famille, des clans des villages etc. Il constitue ainsi un élément de paix, mettant les hommes ensemble, une partie de la vie, donc, beaucoup ont des équivalents dans différentes parties du monde. Ils n'ont pas seulement un caractère éducatif mais, apportent du plaisir, de la détente car au cours des discussions, ils pimentent, animent et peuvent même servir de tremplin, permettant à l'Homme de véhiculer sa pensée sans blesser autrui.

---

<sup>15</sup> M. Cabakulu. *Dictionnaire des proverbes Africains*. Paris : l'Harmattan. 1992. P3.

<sup>16</sup> *Le Grand livre des proverbes Africains, présentés par Ahmadou Kourouma* . Traduits et rassemblés par Mwamba Cabakulu. Presses du Châtelet. 2003. P8.

<sup>17</sup> Honore ton père et ta mère.

Pour nous résumer, nous dirons que le proverbe intervient dans tous les domaines de la vie, représentant, donc, le véhicule de la richesse du patrimoine culturel d'un peuple englobant tout un code de conduite, basé sur une convention populaire.

Le proverbe est ainsi un code social et juridique.<sup>18</sup> Son étude sous-tend une exploration de l'environnement, des règles de comportement cachées derrière son intention, pour l'étudier, il faut comprendre le langage qu'il utilise et la culture du peuple qui l'utilise. Parce que chaque peuple exprime ses proverbes sur la base de son mode de vie, sa culture, les éléments qui constituent sa nature, son environnement, son code de conduite etc.

Cela n'exclut pas le fait qu'on puisse retrouver le même proverbe chez différents peuples, car il y'a des expériences universelles, communes à toutes les sociétés.

#### **IV-Analyse sémantique des proverbes**

1-W: Doom ja ndey ja, ku ko bañ| sa yaay a baaxul: A: like mother like daughter.

**Traduction littérale** : La mère, idem que la fille, qui ne l'accepte pas, ta mère est mauvaise.

*Telle mère telle fille.*

Les mots communs aux deux proverbes sont : « doom et ndey » (wolof) et « daughter, mother » (anglais) signifiant respectivement enfant et mère.

Partant du wolof à l'anglais, il n'ya aucun changement concernant le proverbe qui représente en général un reproche à l'endroit de la fille aux mœurs légères ou avec un mauvais comportement ; pour lui signifier qu'elle est à l'image de sa maman qui est un mauvais exemple. La nuance est qu'en anglais, il s'adresse aussi bien aux deux sexes alors qu'en wolof, c'est la fille qui est la plus concernée. Ce qui montre la considération portée à cette dernière dans la société Africaine où elle représente le cœur de la cellule familiale.

**2-W: Kumbaay bañ, Sambaay rasu: / A: Good riddance!**

**Traduction littérale** : Kumba refuse et Samba se rétrécit

*Bon débarras et sans regret !*

---

<sup>18</sup> M. Cabakulu. *Dictionnaire des proverbes Africains*. Paris : l'Harmattan. 1992. P3.

Refuser ma compagnie m'arrange, contrairement à ce que tu penses. Kumba refuse d'un côté et Samba de l'autre.

Kumba et Samba, deux jeunes adolescents dont l'un (Samba) est promu à l'autre (Kumba). Le proverbe est formulé à l'intention de celle qui refuse la relation (Kumba) avec Samba. Cela est matérialisé par les verbes « bañ » refuser et « rasu » se rétrécir; deux actions apparentées qui expriment la réticence.

De nos jours, le proverbe va au-delà de la relation matrimoniale et peut être employé entre amis, parents et même simple relations.

En anglais, l'idée est ramassée en une seule expression.

**3-W: Lu wàñq di dox noor? /A: To what do I owe the pleasure of your visit?**

**Traduction littérale :** Quel bon vent emmène la cantharide en saison sèche ?/A quoi je dois le plaisir de ta visite?

*Que me vaut l'honneur de cette visite ?*

Le destinataire du proverbe est celui qu'on ne s'attendait pas à voir soit parce qu'on n'a rien à dire avec lui, soit que cela a fait un bon moment qu'on ne l'avait pas vu. La personne qui reçoit ce proverbe doit savoir que sa présence est inopportune ou plutôt non propice.

Nous avons le même sens, la même idée est développée, le caractère bizarre ou inattendu de la visite d'autrui est mentionné. Là encore, on note la tournure employée dans le proverbe wolof pour exprimer l'idée (question) de même que les termes pris en référence, contrairement à l'anglais qui est plus direct. Revient encore en wolof le nom des éléments de la nature.

Aussi, la tournure du proverbe faisant allusion à la cantharide (qu'on ne voit pratiquement qu'à la saison des pluies), adoucit la remarque, d'où l'intention de ne pas blesser le destinataire.

**4-W: Ku la mag ëpp lay sagnar / A: Experience is the father of wisdom.**

**Traduction littérale :** Qui est plus âgé que toi a plus d'habits que toi/l'expérience est le père de la sagesse.

*L'expérience fait la différence.*

La maturité est très importante, plus on est âgé plus on a de l'expérience. Ce proverbe est lancé à un jeune par un vieillard lors d'une discussion, et fait office de conseil. En disant ce proverbe, la vieille montre qu'il a plus d'expérience ou a raison sur lui. En d'autres termes, l'avis d'un aîné est toujours le bienvenu.

Les habits « sagar » sont employés comme image, car le vieillard qui a longtemps vécu a certainement plus « d'habits » que le jeune. Cette image représente l'expérience qui est d'une importance capitale dans la vie.

Encore une fois l'importance du droit d'aînesse en Afrique et des habits, d'où la pudeur de l'Africain.

Comparé à la version anglaise, on n'a aucune image ; sinon les termes expérience et sagesse.

**5-W: *Ku ndobin rey sa baay soo gise lu ñuul daw* . /A: *Once bitten twice shy*.**

**Traduction littérale :** Celui dont le père a été tué par le calao, s'il voit quelque chose de noir il s'enfuit. /Une fois battu, deux fois timide.

*Chat échaudé craint l'eau froide.*

Ce proverbe met en garde qui prêterait le flanc à un danger qui l'avait éprouvé, ou qui s'exposerait à nouveau à son malfaiteur. On note ainsi la mise en exergue de l'importance du père en tant que chef de famille en Afrique. « *ku ndobin rey sa baay* » (celui dont le père a été tué par le calao), celui-ci, est tellement traumatisé qu'il lui suffit de voir quelque chose de noir pour prendre la poudre d'escampette.

Le calao « *ndobin* » est un oiseau réputé de malheur, d'après une croyance populaire, lorsqu'il meurt, la région située du côté de son anus sera frappée d'épidémie.

Pour ce qui est de l'anglais, le proverbe évoque l'histoire de deux maîtres d'école dont l'un devait reconduire des élèves à une excursion ; pour avoir été fatigué par les élèves, ce dernier répond par le proverbe pour dire qu'il ne recommencerait pas. Cela est matérialisé en ces termes:

Mr Sanders, we are taking another party of children up to see the sights of London next Saturday. Would you like to help us as you so kindly did last time? » Et ce dernier de répondre ainsi: «I'm sorry but I'd much rather not, [...]. Once bitten twice shy is my motto from now on » (désolé, mais ces enfants m'ont Presque rendu fou. Chat échaudé craint l'eau froide est ma devise à présent). (Riddout,R.et Witting, C.).

**6- W: *Nag weq na doom ja waaya bañu ka. /A: Spare the rod, spoil the child.***

**-Traduction littérale :** La vache a donné un coup de pied à son veau, mais elle ne le déteste pas/ Epargne le fouet, gâte l'enfant.

*Qui aime bien châtie bien.*

Ce n'est pas parce qu'on corrige un enfant qu'on le déteste.

Le proverbe fait allusion à l'éducation de l'enfant. Et à la relation entre parents et enfants. Il est utilisé pour attirer l'attention sur l'éducation de base de l'enfant. Ici, on compare la vache à la mère qui châtie (à l'image de la vache qui donne un coup de pied à son veau) son enfant car l'on sait qu'en Afrique, l'homme est très lié à la nature et la vache symbolise tous les animaux qui veillent sur leurs petits. Ici, comme pour la plupart des proverbes, on a l'image des animaux. Donc, le proverbe signifie qu'éduquer son enfant ne veut pas dire qu'on le déteste, au contraire, si l'on éduque, c'est parce qu'on aime et que l'on veut que son enfant figure parmi les meilleurs les plus polis, les plus estimés. Aussi, quand on dit la vérité à son enfant ou quand on lui fait des reproches, au contraire c'est parce qu'on l'aime. Le proverbe peut aussi être employé pour ouvrir un entretien avec un enfant, un adolescent dans le sens de le conseiller de lui faire des remarques déplaisantes, etc.

Après avoir corrigé son enfant, une mère lui lance le proverbe pour le consoler.

En anglais, le proverbe évoque plutôt l'éducation de l'enfant uniquement. Cependant, tous les deux proverbes se retrouvent autour de l'éducation.

On a la même signification, épargne le fouet, gâte l'enfant. En d'autres termes, le fouet est nécessaire pour éduquer l'enfant, s'il en est épargné, il est gâté car il y va de son éducation.

**7- W: *Jënd jaan ci pax. / A: To buy a pig in a poke.***

**-Traduction littérale :** Acheter un serpent dans un trou.

*Payer chat en poche.*

Payer une marchandise qu'on n'a pas encore évaluée.

Le proverbe est employé dans les discussions. Celui qui en fait usage, montre à son interlocuteur qu'il ne se laisse pas avoir. Son premier sens a une connotation commerciale, c'est-à-dire il peut être employé dans le domaine de l'échange. Celui qui prononce le proverbe, fait savoir à son interlocuteur, qu'il n'achète pas un serpent qui est dans un trou



sans l'avoir vu auparavant, sous-entendu qu'il court le risque de ne pas recevoir la marchandise après avoir payé ou celui d'être dupé sur la qualité même de la marchandise en question.

Le proverbe ne se limite pas au domaine commercial, mais il est même utilisé partout, où il y'a donnant-donnant, c'est-à-dire échange.

Par exemple on est en période de soudure, un père de famille n'ayant pas de quoi se nourrir, va voir un commerçant ; il lui propose une tête d'animal en échanges de quelques kilos de grains. Ce dernier n'ayant pas encore vu l'animal, lui dit le proverbe. Non seulement il a peur d'être dupé par son interlocuteur, mais aussi, il doute de la qualité même de la bête qui va lui être proposée.

On fait allusion au serpent (animal) et au trou, par le caractère explicite de l'image, un serpent dans un trou ne se voit pratiquement pas ; le trou étant obscur, le serpent enroulé. En achetant on ne sait pas vraiment s'il y'a serpent dans le trou ou pas. Aussi, avec la noirceur du trou, on ne sait de quel genre de serpent il s'agit exactement, si c'est un serpent dangereux, venimeux etc.

Le sens est le même ; il y'a le caractère commercial du verbe en l'occurrence, « buy » qui signifie acheter et « poke », qui signifie sac, matérialisant ainsi la marchandise cachée.

L'idée est la même en passant du wolof à l'anglais de même que le contexte d'utilisation du proverbe.

Cependant les termes utilisés sont nuancés : le porc caché dans le sac et le serpent caché dans le trou. A la différence des noms d'animaux utilisés respectivement dans les deux langues pour signifier la marchandise en question, on note que le porc représente beaucoup chez l'anglais tout comme le serpent chez le wolof.

Revient alors la différence dans les croyances, les habitudes, les traditions dans les deux sociétés respectives.

**8-W « mbëggéel kàppitéen u borom. /A : Love conquers all**

**Traduction littérale :** L'amour est le capitaine de son auteur.

*En amour tout est permis.*

En amour toutes les ruses et toutes les bêtises sont permises, car qui aime ne sait se contenir

Un homme qui est fou amoureux d'une femme ne sachant se contrôler, a un comportement que tout le monde critique : on lui fait le reproche, il répond par le proverbe.

Le proverbe wolof, emploie un terme militaire ; le capitaine, qui donne un ordre. Alors l'amour, à l'image du capitaine de l'armée fait faire à l'homme tout ce qu'il désire.

Dans le proverbe on compare l'amour à la guerre qui représente une force contre tout. L'idée et le contexte d'utilisation ne changent pas.

Le terme « conquers » employé en anglais recoupe le mot « kàppitéen » en wolof qui rappelle tout ce qui est relatif à l'armée. Les deux termes font partie du même registre, celui de l'armée et de la guerre et surtout de la suprématie.

C'est la forme moderne du proverbe qui est donnée, car il a son équivalent plus original, sans emprunt : *Lu way bëg dof ca*. (*On raffole de ce qu'on aime à mourir*).

**9- W: Digé bor la. / A: Promises are made to be kept.**

**-Traduction littérale :** La promesse est une dette.

*Il faut savoir tenir sa promesse.*

Il ne faut jamais promettre quelque chose qu'on ne fera pas. En d'autres termes, si l'on promet une chose, on doit la respecter. La promesse est comme une dette à payer ; et il y va de l'honneur, de la dignité et même de la crédibilité de la personne qui la fait.

Le proverbe s'adresse à ceux qui ne savent pas tenir leur parole.

Un père de famille promet par exemple à son fils de lui payer un vélo si toutefois il travaille bien à l'école, à la fin du trimestre, l'enfant présente à son père ses notes qui sont assez satisfaisantes et lui dit le proverbe pour lui rappeler son vélo.

L'anglais garde le même sens, le contexte d'utilisation est le même de même que les termes employés pour désigner le proverbe.

Mais en wolof, on sent mieux la portée du proverbe avec le terme « bor » (dette) ; revient encore l'importance de l'oralité en Afrique. Une parole qui sort de la bouche, ne peut pas y retourner.

**10- W:** *Ku ni am yàlla jox la yàlla la yaakaar.* / **A:** *Charity will be rewarded in heaven.*

**-Traduction littérale :** Qui dit tiens, c'est du bon Dieu, tu espères quelque chose de Dieu.

*Qui donne par une main, en reçoit par l'autre./ une bonne action n'est jamais perdue.*

Qui donne en se mettant en tête que c'est grâce à Dieu qu'il a obtenu quelque chose à donner, attend l'aide de Dieu et sera rétribué plus tard. Cela signifie, que si l'on donne pour l'amour de Dieu, on sera récompensé ici-bas ou à l'au-delà. Le proverbe s'adresse à ceux qui ne donnent pas l'aumône ou qui n'aident pas leurs prochains, croyant que cela leur ferait perdre leurs biens.

Une personne offre quelque chose à son voisin moins nanti, le voisin prie pour lui et pour montrer sa modestie, ce dernier lui dit le proverbe. Ici on évoque directement le bon Dieu, apparaît le caractère religieux du proverbe.

La charité sera récompensée au paradis, il faut donner, savoir aider les pauvres et ceux qui sont dans le besoin.

Même sens, même contexte d'utilisation et mêmes termes employés. Le contexte religieux du proverbe apparaît. On peut évoquer le caractère universel de ce proverbe.

**11- W:** *Mbooloo mooy doole.* / **A:** *United we stand, divided we fall.*

**-Traduction littérale :** le regroupement c'est la force.

*L'union fait la force.*

L'union fait la force comme on le dirait en français. Etant un, on peut faire une chose, mais on le ferait mieux et plus rapidement étant plusieurs.

Le proverbe est souvent brandi comme arme à l'occasion de travail collectif incombant à tout un chacun, de revendications de masses ; de luttes syndicales, etc. pour parler de la société africaine moderne.

Dans la tradition, on peut évoquer les travaux champêtres les guerres tribales, à l'occasion desquelles les membres d'une même communauté brandissent le proverbe comme slogan pour une bonne récolte ou comme arme pour vaincre l'ennemi.

---

---

Le même sens est véhiculé par le proverbe anglais avec des verbes opposés : « stand » (résister, se tenir debout) et « fall » (tomber) avec « united » (unis) et « divided » (divisés). L'idée se résume à ces deux antonymes.

La seule différence réside dans les termes employés. « Mboolo », évoque la solidarité africaine encore une fois.

**12- Wolof: *Pilim ba bind pool a bind say. /A : Every elm has its man. (birds of a feather flock together).***

**-Traduction littérale :** c'est la plume qui a créé Jean qui a créé Paul.

*Qui se ressemblent s'assemblent.*

Ceux qui ont les mêmes traits de caractère se lient d'amitié.

Ce proverbe s'emploie pour parler d'affinité. Les gens de même caractère, se fréquentent ou vont ensemble. Il est péjoratif, c'est-à-dire, quand un mauvais acte a été commis par deux ou plusieurs individus, surtout par des enfants ; on l'emploie.

Quand on prend le proverbe littéralement avec les noms de Paul et Jean pris en référence, d'abord le son « j », n'existant pas dans notre langue, il a été remplacé par « s » qui est plus facile à prononcer. Ensuite les deux noms, qui sont typiquement européens, sont mentionnés pour faire allusion aux méfaits de la colonisation qui a été très mal vue par la société.

Une grande personne fait des reproches à une bande de jeunes, certains veulent se démarquer du groupe en niant les faits qui leurs sont reprochés et la personne leur dit le proverbe. Egalement, le proverbe a une connotation plus ou moins religieuse avec l'emploi du terme « bind » qui signifie créer et qui fait allusion à Dieu qui crée l'homme.

On peut dire que c'est la forme moderne du proverbe, car son équivalent typiquement traditionnel est le suivant : « *Këll bu nekk ak mbéroom* ». « këll », représente la calebasse bien de l'Afrique; en général, les calebasses ont des vans « mbéru » comme couvercles et chaque van ne couvre pas chaque calebasse, mais une calebasse est couverte en fonction de son diamètre. Les tailles de la calebasse et du van représentent les caractéristiques des personnes en question.

Il y'a également celui qui fait référence à des noms africains pour exprimer la même idée : « *Ndiixeey Ndaaxa, Amareey Maloo* ».

En anglais, on emploie le nom d'un arbre « tree » haut et au tronc dur, difficile à couper

«elm» (orme). Ici, l'homme « man » en anglais, n'est personne d'autre que le bûcheron qui doit couper l'arbre pour dire que chaque orme trouvera un bûcheron capable de le couper.

L'oiseau est également évoqué pour rendre le proverbe anglais.

**13- W: *Ku yar sa mbër, yaw lay jëkk daaan.* / A: *Save a thief from the gallows and he will cut your throat.***

**-Traduction littérale :** Celui qui élève son lutteur, c'est lui qu'il vainc le premier.

*-Les bienfaiteurs sont généralement victimes de l'ingratitude.*

*-La reconnaissance est un devoir que les ingrats manquent souvent à l'égard de leur bienfaiteur.*

C'est un exemple parmi tant d'autres qu'on donne, un adolescent tient tête à un de ses parents, ce dernier frustré, dit le proverbe pour montrer le manque de reconnaissance de la part de cet enfant.

En wolof, l'image de lutteur (mbër) est représentée par l'enfant, ou par celui qui a reçu le bienfait et on l'oppose au verbe (daan) qui signifie, gagner ou plutôt le fait de se retourner contre...

En général, un lutteur est élevé dans une écurie, et c'est là qu'on le forme en lui apprenant les trucs et astuces d'une bonne lutte. Maintenant, imaginez un formateur qui est vaincu par son propre apprenti lutteur, c'est cette image qu'on a voulu représenter avec le proverbe. Et ici on met surtout en exergue la familiarité qui aboutit au manque de reconnaissance entre le bienfaiteur et celui qu'il a aidé.

En anglais, cette image est représentée par « thief », le voleur, qu'on sauve de la potence « gallows » et qui se retourne contre son sauveur. Dans tous les deux proverbes, il y'a l'idée de l'ingratitude. En wolof, la lutte sport traditionnel est bien représentée.

**14- W: *Bul saraxe àjjuma gàwwu nga yalwaani.* / A: *Burn not thy fingers to snuff another man's candle.***

**Traduction littérale :** Ne donne pas l'aumône le vendredi pour aller en demander le samedi.

*-L'accomplissement du bien d'autrui n'implique pas le sacrifice de notre propre bonheur, bien au contraire.*

*-Charité bien ordonnée commence par soi.*

Aider c'est bon, mais quand il y'a des risques, mieux vaut s'abstenir de le faire. Cela signifie que c'est une bonne chose de donner l'aumône à condition de ne pas s'en priver. Un homme n'a qu'un sac de mil dans son grenier, un prochain vient lui soumettre un problème d'argent ; il lui donne le mil à vendre pour être remboursé plus tard. Après l'avoir fait, il se lamente

auprès de son épouse qui lui dit le proverbe. Ainsi, la femme lui reproche le fait d'avoir donné alors qu'il était dans le besoin.

En d'autres termes, on doit aider si vraiment on le peut en ne courant aucun risque. Les deux jours de la semaine si proches « àjjuma/gàwwu », (vendredi/samedi), sont employés, ceci pour montrer la succession des deux actes. Celui de donner l'aumône (saraxe) et d'aller en demander (yalwaani). L'importance du vendredi dans le proverbe wolof s'explique par le fait qu'en ce jour béni, on a l'habitude de faire des offrandes. Alors, en faire pour le plaisir d'en faire même si on ne le peut pas, n'est pas recommandé. L'idée véhiculée par le proverbe est la même. C'est le phénomène de l'altruisme qui est soulevé, on se prive en voulant aider autrui. Si l'on risque de se brûler (burn) en voulant aider autrui à moucher sa chandelle (snuff another man's candle), mieux vaut laisser tomber.

**15 - W: *Guy dina jur i dég.* / A : *Accident will happen in the best regulated families.***

**Traduction littérale :** Une épine peut provenir d'un baobab.

*-Un accident arrive aux familles les plus justes.*

*-Dans les familles de bonne réputation, il y a toujours une brebis galeuse.*

Dans une famille très réputée par son bon comportement un membre se comporte très mal ternissant ainsi l'image de marque de cette dite famille. Les gens disent le proverbe en guise de commentaire. En wolof, on note l'usage d'un baobab (guy) arbre très connu en Afrique par opposition à l'épine (dég) avec tous ses dangers et cela montre bien le démarquage de cet élément par rapport à sa famille.

En anglais, le contexte et la signification sont les mêmes ; seuls changent les éléments contenus dans le proverbe. Ronald Ridout et Clifford Witting<sup>19</sup> soutiennent que le proverbe était utilisé par Sir Walter Scott (ancien écrivain britannique) en 1823.

#### **IV- Résultats**

Bien qu'ayant pratiquement le même sens, les mêmes contextes d'utilisation et souvent les mêmes termes à quelques exceptions près, tous les proverbes wolofs et les proverbes anglais étudiés sont différents concernant leur origine : le proverbe wolof est originaire de la société wolof, et est sorti pour la première fois de la bouche d'un locuteur natif ; raison pour laquelle il est toujours assorti d'une petite histoire pour l'étayer. Quant au proverbe anglais, il peut provenir d'autres sources, c'est-à-dire de sociétés étrangères à la sienne.

---

<sup>19</sup> R. Ridout et C. Witting. *English Proverbs Explained*. London: Pan Books Ltd, 1969, p. 21.

L'axiomat concernant la source du proverbe en général (vie de tous les jours) n'est pas réfuté car il est toujours valable pour les proverbes africains et pour une partie des proverbes anglais.

L'Afrique est une société orale, ce qui signifie que l'expression de bouche à oreille y est privilégiée même si elle tend à s'amoinrir avec les jeunes, l'évolution, l'ouverture vers le monde extérieur etc. Mais cela n'exclut pas le fait que cette tradition de l'oralité qui est le fondement même de notre société soit toujours conservée par d'aucuns.

Donc, quel que soit le type de proverbe qu'on peut avoir, il prend son origine au sein de la société, c'est-à-dire il est typiquement africain, ayant été prononcé par un sage Africain, à l'image de Kocc Barma Fall pour la première fois, ce qui montre l'authenticité. C'est par la suite qu'il ait été transformé par la transmission de générations en générations.

Mais cela n'exclut pas pour autant leur originalité, à l'image de ces deux-là : « *Pilim ba bind Paul a bind Saŋ* », « *mbëggéel kàppitéen u borom am* » qui correspondent respectivement à (*ndiixe ay Ndaaxa, Amary ay MalÓo/Lu way bég dof ca* » le proverbe reste toujours africain étant donné qu'il reflète la sagesse et la vie africaine de tous les jours.

Tous les quinze proverbes étudiés émanent d'histoires qui tiennent leurs sources de la société, à travers des discussions, de palabres de conseil etc. montrant leur origine.

Venons-en aux proverbes anglais, à en croire nos sources, en l'occurrence Ronald Ridout et Clifford Witting,<sup>20</sup> leurs origines sont diverses. D'abord, avec le temps, l'origine du proverbe est oubliée ou, poursuivent-ils, beaucoup d'entre eux disparaissent avec les gens. Cela revient à dire que bien qu'ils tiennent leurs sources de la sagesse comme tout proverbe, cette sagesse n'est pas toujours bien de son milieu mais plutôt étrangère ; venant d'un autre horizon.

En plus de cet aspect, il y'a celui de l'emprunt notamment du latin, du grec et même de l'hébreux (par la Bible) comme par exemple « Honni soit mal qui y pense », « in vino veritas ».

En plus de ces sources sus citées, les mêmes auteurs<sup>21</sup> évoquent les sources littéraires notamment les écrits de William Shakespeare même si ce n'est pas sûr, nous disent-ils que c'est Shakespeare lui-même le principal auteur.

---

<sup>20</sup> R. Ridout et C. Witting. *English proverbs explained*. London : Pan Books Ltd. 1969. P9.

<sup>21</sup> Op cit, ibid, p10

## Conclusion

Après analyse, l'on s'est rendu compte que les proverbes se différenciaient par leur origine: les proverbes anglais tirent leur origine de diverses sources qui sont les suivantes: la société (les proverbes proviennent de la vie de tous les jours et reflètent des histoires vraies, des légendes...), la culture et la civilisation (les traditions des générations passées à travers l'histoire), la littérature (certains sont des citations issues d'œuvres littéraires), la Bible (on parle là de culture étrangère, la Bible étant traduite de l'Hébreux), Les autres langues (latin, grec, français).

Une autre source serait ce que Ridout et Witting<sup>22</sup> appellent « the household word » (mot populaire). C'est-à-dire que certains proverbes sont issus de citations devenues populaires passant de bouche à oreille et dont on fait finalement un proverbe.

Quelques fois même, certaines de ces citations ou expressions disparaissent, sont élevées au rang de proverbe par leur popularité, dépendant ainsi de ce que l'intéressé en fait.

Pour ce qui est des proverbes wolofs, leur origine est la société Africaine elle-même. La société Africaine étant une société à tradition orale, le proverbe y naît de la bouche des populations et surtout des sages d'abord. Ensuite, il est transmis via la cellule famille par ordre décroissant, puis de génération en génération.

Il peut être transformé et même réadapté par les générations selon leur convenance, mais toujours est-il que son origine est maintenue. Et, le plus souvent, il est accompagné d'une histoire véridique, d'une légende, d'un mythe pour l'illustrer.

C'est cette différence de l'origine des proverbes wolof et anglais qui fait qu'on se soit retrouvé avec des proverbes intervenant dans les contextes moderne et traditionnel.

En wolof par exemple, sur 15 proverbes, 13 sont strictement liés à la tradition, car étant le reflet de cette tradition de par leurs termes, leur signification et surtout par leur origine. Donc, tous les proverbes sont nés de l'observation de la vie quotidienne de la société entièrement orale.

Quant aux 2 autres proverbes, considérés comme modernes, (8 et 12), ils ne sont pas étrangers à la société, mais ont été changés par la jeune génération ou même par des événements ayant marqué la société à un moment de son histoire (colonisation entre autres).

---

<sup>22</sup> R. Ridout et C. Witting. *English proverbs Explained*. London: pan Books Ltd. 1969. P 12.



Cependant, ce changement de termes n'a pas altéré la signification et le contexte des proverbes.

Aussi, les proverbes n'ont pas la même portée en anglais qu'en wolof, en Afrique, il est dit et saisi, ce qui a fait dire à Léopold S. Senghor dans sa préface au *tam-tam du sage de Hyacinthe Vuilliez*:

(...) c'est le charme qui émane du mystère de l'obscur, et que l'on ne goûte que par l'intuition. (...). Ce sont parce que sagesse, de la philosophie en comprimés : des vérités humaines parce que de valeur universelle (...). Ce livre est une nouvelle preuve de l'unité de la civilisation africaine où tout se tient: depuis Dieu jusqu'au caillou, depuis le proverbe jusqu'au poème.<sup>23</sup>

En Europe, par contre, le proverbe se limite à la littérature, dans certains milieux de la haute classe, chez certaines vieilles personnes et dans certains cas précis, ce qui nous permet de tirer la conclusion suivante : Le proverbe est différemment considéré en Afrique et dans le monde occidental.

Mais toujours est-il que les termes employés trahissent toujours la société d'origine que cela soit dans l'une ou l'autre langue.

#### **Abréviations:**

**W:** wolof

**A:** Anglais

#### **Bibliographie**

##### **I-Ouvrages**

- ADAM, JJ. *Fables, Proverbes et devinettes du Haut ogoué : (Folklore Gabonais)*. Issy les Moulineaux : Nos Classiques africains, 1977.
- BLOCHET Eff. *Littératures populaires de toutes les nations : traditions, légendes, contes, chansons, proverbes, devinettes, superstitions* : Tome XLI/ XXX IX. Paris : Maisonneuve et Larose éditeurs, 1969.

---

<sup>23</sup> H. Vuilliez. *Le tam-tam du sage : poèmes et proverbes Africains*. France, CERF, 1973.

- 
- 
- BONNARD, Henry. *Procédés annexes d'expression*. Paris : Magnard, 1987.
  - BONNET, Doris. *Le proverbe chez les Mossis du Yatenga*. (Haute-Volta) Paris : 1982.
  - *Le Grand Livre des proverbes Africains*, présentés par Ahmadou KOUROUMA. Traduits et rassemblés par Mwamba CABAKULU. Presses du Châtelet. 2003.
  - CAVIN, Jean. *Comprendre les proverbes*. Les Classiques Africains. Paris : Saint-Paul, 1981.
  - CAUVIN, Jean. *L'image, la langue et la pensée*. 1. L'exemple des proverbes, (Mali). Antropos\_Institi St Augustin 1, 1980.
  - CHOMSKY, Noam. *Aspects de la théorie syntaxique*. (traduction de Jean Claude MILNER). Paris : Seuil, 1971.
  - COSTA, Francisque, CARBONELL. Charles-Olivier, HALIMI Suzy & REDONNET Jean-claude. *La civilisation britannique*. Paris : PUF, 1980.
  - DE MUSSET, Alfred. *Théâtre complet comédies et proverbes, théâtre complémentaire. Théâtre posthume*. Gallimard, 1952.
  - DIOP, Abdoulaye Bara. *La société wolof. Tradition et changement*. Paris : Karthala, 1981.
  - DIOUF, Makhtar. *Sénégal les ethnies et la nation*. Dakar : NEA, 1998.
  - DUGAST, Idelette. *Contes, proverbes et devinettes des Banen*. Société d'études Linguistiques et anthropologiques de France. Paris : Selaf, 1975.
  - FAL, Arame. *Précis de Grammaire Fonctionnelle de la langue wolof*. Dakar : 1999.
  - GALLAGO, Pierre, WARD, Judith. *L'anglais d'aujourd'hui en 90 leçons et en 90 jours*. Nouvelle version. Librairie Française.
  - KHOUMA, Mansour. *Juneey Leebe wolof*. Dakar : 1993.
  - KNAPPERT, Jan. *The A-Z of African proverbs*. London: Karnak house. 1989.
  - KNAPPERT, Jan. *Proverbes français antérieurs au Xve siècle. (2500 proverbes)* Edités par Josef
  - KNAPPERT, Jan. *Leebe : Proverbes Wolofs*. Conseil International de la Langue française. Paris : 1986.
  - LYONS, John. *Semantics*. Vol 1 Cambridge University press., 1997.
  - *1000 proverbes creoles de la caraïbe francophone*. Paris : ACCT, éditions caribeennes, 1987.
  - OKPEWHU, Isidore. *African Oral literature*. Indiana University Press : 1992.
  - RIDOUT, Ronald & WITTING, Clifford. *English Proverbs Explained*. London: 1969.
  - SAMB, Elhadj Amadou Ndiaye. *Sagesse Africaine : proverbes Wolofs*. Transcription-notes, traduction de Cheikh Aliou NDAO. Dakar : Saint-paul, 1983.
  - TRAVALE, Moussa. *Proverbes et contes Bambara accompagnés d'une traduction française et procédés d'un abrégé de droit coutumier Bambara et Malinké*. Paris: Paul Geuthner, 1923.
  - TRUDGILL, Peter. *Sociolinguistics. An Introduction to Language and Society*.

**II-Dictionnaires**

- CABAKULU, Mwamba. Dictionnaire des proverbes Africains. Paris : L'Harmattan, 1992.
- *Le Petit Larousse grand format*, Paris : 1996.
- SIMPSON, John. *The Concise Oxford English Dictionary of proverbs*. Oxford, 1982.
- SMITH and HELSELTINE. *The Oxford Dictionary of English Proverbs* (2<sup>nd</sup> edition) Oxford: 1948.